



Kit 1 – 2020 - 2021

TD « FAMILLE ET CHARITÉ »

Préparation en foyer

I – La charité en général

1. Qu'est-ce que la charité ? Qu'a-t-elle de plus que l'affection sentimentale ? Que le copinage ? Que l'amitié ? Que la philanthropie ? On s'aidera de l'acte de charité (en annexe si besoin).

2. Quels exemples, dans l'Écriture ou dans la vie des saints, vous inspirent particulièrement sur la charité ?

3. Quel est le lien entre la charité et la sainteté ? Et avec le thème de l'année ?

4. Qu'aime-t-on de charité ? De ce fait, y a-t-il plusieurs charités ?

5. Y a-t-il un ordre dans la charité ? Autrement dit, faut-il aimer certains plus que d'autres ?

6. Comment faire croître la charité en soi ? Comment peut-on la perdre ? La retrouver ?

II – En famille

7. Pourquoi la charité est-elle importante dans une famille ?

8. Quelles sont les fautes contre la charité qui menacent le plus la vie familiale ?

9. Comment, au sein du foyer, harmoniser et faire grandir ensemble et tout à la fois l'amour envers Dieu et l'amour conjugal ?

10. Comment promouvoir la charité au sein d'une fratrie ?

III – Annexe

L'acte de charité

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et plus que tout, parce que vous êtes infiniment bon, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. Dans cette charité, puis-je vivre et mourir. Amen. (Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique)

Extraits du Catéchisme de l'Église Catholique

826 La charité est l'âme de la sainteté à laquelle tous sont appelés : "Elle dirige tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin" (LG 42) :

« Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang ... Je compris que l'Amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux ... en un mot, qu'il est éternel ! » (Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus, ms. autob. B 3v).

1822 La charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

1823 Jésus fait de la charité le *commandement nouveau* (cf. *Jn 13,34*). En aimant les siens "jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*), il manifeste l'amour du Père qu'il reçoit. En s'aimant les uns les autres, les disciples imitent l'amour de Jésus qu'ils reçoivent aussi en eux. C'est pourquoi Jésus dit: "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour" (*Jn 15,9*). Et encore: "Voici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (*Jn 15,12*).

1824 Fruit de l'Esprit et plénitude de la loi, la charité garde *les commandements* de Dieu et de son Christ: "Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour" (*Jn 15,9-10 cf. Mt 22,40 ; Rm 13,8-10*).

1825 Le Christ est mort par amour pour nous alors que nous étions encore "ennemis" (*Rm 5,10*). Le Seigneur nous demande d'aimer comme Lui jusqu'à nos *ennemis* (*Mt 5,44*), de nous faire le prochain du plus lointain (cf. *Lc 10,27-37*), d'aimer les enfants (cf. *Mc 9,37*) et les pauvres comme Lui-même (cf. *Mt 25,40 Mt 25,45*).

L'apôtre saint Paul a donné un incomparable tableau de la charité: *« La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout »* (*1Co 13,4-7*).

1826 "Sans la charité, dit encore l'Apôtre, je ne suis rien ...". Et tout ce qui est privilège, service, vertu même ... "sans la charité, cela ne me sert de rien" (*1Co 13,1-4*). La charité est supérieure à toutes les vertus. Elle est la première des vertus théologiques: "Les trois demeurent: la foi, l'espérance et la charité. Mais *la charité est la plus grande*" (*1Co 13,13*).

1827 L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité. Celle-ci est le "lien de la perfection" (Col 3,14); elle est la *forme des vertus*; elle les articule et les ordonne entre elles; elle est source et terme de leur pratique chrétienne. La charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer. Elle l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin.

1828 La pratique de la vie morale animée par la charité donne au chrétien la liberté spirituelle des enfants de Dieu. Il ne se tient plus devant Dieu comme un esclave, dans la crainte servile, ni comme le mercenaire en quête de salaire, mais comme un fils qui répond à l'amour de "celui qui nous a aimés le premier" (1Jn 4,19):

« *Ou bien nous nous détournons du mal par crainte du châtement, et nous sommes dans la disposition de l'esclave. Ou bien nous poursuivons l'appât de la récompense et nous ressemblons aux mercenaires. Ou enfin c'est pour le bien lui-même et l'amour de celui qui commande que nous obéissons... et nous sommes alors dans la disposition des enfants* » (S. Basile, reg. fus. prol. 3).

1829 La charité a pour *fruits* la joie, la paix et la miséricorde; elle exige la bienfaisance et la correction fraternelle; elle est bienveillance; elle suscite la réciprocité, demeure désintéressée et libérale; elle est amitié et communion:

« *L'achèvement de toutes nos œuvres, c'est la dilection. Là est la fin; c'est pour l'obtenir que nous courons, c'est vers elle que nous courons; une fois arrivés, c'est en elle que nous nous reposerons* » (S. Augustin, ep. Jo. 10,4).

1855 Le *péché mortel* détruit la charité dans le cœur de l'homme par une infraction grave à la loi de Dieu; il détourne l'homme de Dieu, qui est sa fin ultime et sa béatitude en Lui préférant un bien inférieur.

Le *péché véniel* laisse subsister la charité, même s'il l'offense et la blesse.

1856 Le péché mortel, attaquant en nous le principe vital qu'est la charité, nécessite une nouvelle initiative de la miséricorde de Dieu et une conversion du cœur qui s'accomplit normalement dans le cadre du sacrement de la Réconciliation:

Lorsque la volonté se porte à une chose de soi contraire à la charité par laquelle on est ordonné à la fin ultime, le péché par son objet même a de quoi être mortel... qu'il soit contre l'amour de Dieu, comme le blasphème, le parjure, etc. ou contre l'amour du prochain, comme l'homicide, l'adultère, etc ... En revanche, lorsque la volonté du pécheur se porte quelquefois à une chose qui contient en soi un désordre mais n'est cependant pas contraire à l'amour de Dieu et du prochain, tel que parole oiseuse, rire superflu, etc., de tels péchés sont véniels (S. Thomas d'A., I-II 88,2).

2093 La foi dans l'amour de Dieu enveloppe l'appel et l'obligation de répondre à la charité divine par un amour sincère. Le premier commandement nous ordonne d'aimer Dieu par-dessus tout et toutes les créatures pour Lui et à cause de Lui (cf. Dt 6,4-5).

2094 On peut pécher de diverses manières contre l'amour de Dieu: *L'indifférence* néglige ou refuse la considération de la charité divine; elle en méconnaît la prévenance et en dénie la force. *L'ingratitude* omet ou récuse de reconnaître la charité divine et de lui rendre en retour amour pour amour. La *tiédeur* est une hésitation ou une négligence à répondre à l'amour divin, elle peut impliquer le refus de se livrer au mouvement de la charité. *L'acédie* ou paresse spirituelle va jusqu'à refuser la joie qui vient de Dieu et à prendre en horreur le bien divin. La *haine de Dieu* vient de l'orgueil. Elle s'oppose à l'amour de Dieu dont elle nie la bonté et qu'elle prétend maudire comme celui qui prohibe les péchés et qui inflige les peines.

Benoît XVI, Deus caritas est

16. Après avoir réfléchi sur l'essence de l'amour et sur sa signification dans la foi biblique, une double question concernant notre comportement subsiste : Est-il vraiment possible d'aimer Dieu alors qu'on ne le voit pas ? Et puis: l'amour peut-il se commander ? Au double commandement de l'amour, on peut répliquer par une double objection, qui résonne dans ces questions. Dieu, nul ne l'a jamais vu – comment pourrions-nous l'aimer ? Et, d'autre part : l'amour ne peut pas se commander; c'est en définitive un sentiment qui peut être ou ne pas être, mais qui ne peut pas être créé par la volonté. L'Écriture semble confirmer la première objection quand elle dit: « Si quelqu'un dit: "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas» (1 Jn 4, 20). Mais ce texte n'exclut absolument pas l'amour de Dieu comme quelque chose d'impossible; au contraire, dans le contexte global de la *Première Lettre de Jean*, qui vient d'être citée, cet amour est explicitement requis. C'est le lien inséparable entre amour de Dieu et amour du prochain qui est souligné. Tous les deux s'appellent si étroitement que l'affirmation de l'amour de Dieu devient un mensonge si l'homme se ferme à son prochain ou plus encore s'il le hait. On doit plutôt interpréter le verset johannique dans le sens où aimer son prochain est aussi une route pour rencontrer Dieu, et où fermer les yeux sur son prochain rend aveugle aussi devant Dieu.

P. Denis Sonet, *Pour parler l'Amour*, Socéval Éditions, 2^e édition, 2006

P. 21. L'essentiel, c'est d'aimer. Il suffit d'aimer. L'amour est prioritaire. Le reste est fumée.

- « Il est temps d'instaurer la religion de l'amour » (Aragon).
- « Je ne connais qu'un seul devoir, c'est celui d'aimer » (A. Camus).
- « Aimez, aimez, tout le reste n'est rien » (J. de La Fontaine).
- « On s'épouse un jour, on met 10 ans à se marier » (Péguy)

Le Projet de Dieu sur le monde est le surgissement d'êtres capables d'aimer. C'est finalement, le royaume de l'Amour. Fait à l'image de Dieu qui est Relation (au sein de la Trinité), qui est « famille », l'homme est fait pour aimer, il est éminemment relationnel. Parce qu'il est image de Dieu, l'homme est habité par ce désir insatiable d'amour, qui est à la fois son tourment et son bonheur. Il rejoint Dieu dans son mystère inépuisable.

Pp. 130-131. Depuis votre baptême, vous appartenez au Christ. Et le jour du mariage religieux, le Christ vous donne à votre conjoint. Il vous confie l'un à l'autre. Si bien que l'autre devient dorénavant votre vocation, celui (ou celle) que vous êtes chargé(e) de promouvoir pour qu'il (ou elle) devienne fils de Dieu (fille de Dieu). Répondre à ses raisonnables désirs, c'est donc répondre à Dieu qui vous demande de le (la) combler. Vous comprenez alors que l'Amour est dans votre vie l'appel de Dieu à travers l'autre.

Vous pourrez dire alors : « Si je t'aime Pierre, c'est que j'ai la certitude que Dieu me fait signe à travers toi... Il me demande de t'aimer et de t'aimer follement... et de t'aimer toujours. » - « Si je t'aime, Pierrette, ce n'est pas seulement à cause de ta féminité, de ta douceur, de ta tendresse toujours en attente, c'est que tu es dorénavant ma vocation. Je tiens à dire oui... parce que ce oui est un oui au plan de Dieu sur nous : oui, je t'aimerai comme Dieu veut que je t'aime, comme tu as besoin d'être aimée, avec ton ardent désir de vivre un grand et bel amour »...

« Oui, je t'aimerai Pierre en disant oui en même temps à ce que Dieu veut de toi, en t'aidant à te réaliser pleinement, même s'il doit m'en coûter quelque peu. »

Quand on est marié, la volonté de Dieu passe désormais à travers les besoins raisonnables de notre conjoint ou de nos enfants.

Comme j'aimerais, Pierrette, que tu comprennes que ce Dieu auquel tu crois si fort, tu le trouveras désormais et avant tout à travers Pierre. Il t'appelle à travers lui. Jamais à côté. Jamais contre lui. On n'a pas le téléphone rouge avec Dieu. Nous découvrons sa volonté profonde à travers la médiation de ceux qu'il a mis sur notre route, et en premier, du conjoint. Dès lors chacun pourra se dire :

- Quand je découvre les besoins de mon conjoint, c'est Dieu qui m'appelle : Toute demande raisonnable de mon conjoint ou des mes enfants est dans ma vie volonté de Dieu !
- Quand je construis l'amour de mon conjoint, je fais ce à quoi Dieu m'appelle, je construis l'amour de Dieu en moi.
- Quand je fais un pas vers mon conjoint, je fais un pas vers Dieu.
- Quand je m'éloigne de mon conjoint, je m'éloigne de Dieu.
- Dieu ne m'appelle pas à côté de mon conjoint, a fortiori contre mon conjoint, mais à travers mon conjoint.
- Je dois trouver Dieu dans ma cuisine, dans ma vie de travail.

Une mère de famille écrit :

« Ce n'est pas m'évader qu'il faut. C'est réussir à tout illuminer par le dedans : Mon travail, les fatigues : quelles prières si je savais... Toute ma journée offerte : quelle messe avec le prêtre... La paix des champs, de la maison : ce seraient mes silences.

Toutes les créatures ? La communauté avec laquelle il me faut louer Dieu.

Les renoncements qu'exige ma tâche, c'est cela mon apostolat.

Ma chapelle enfin, cette maison bien-aimée où ma présence devrait être un peu comme celle de la lampe du sanctuaire » (P. Ancelle).

« C'est la volonté de Dieu que vous aimiez franchement l'exercice de votre état... Vous ne devez pas seulement être dévote, mais vous devez rendre la dévotion aimable... La dévotion deviendra attrayante pour Monsieur votre mari, s'il voit qu'à mesure que votre dévotion croît vous êtes plus cordiale et plus suave en l'affection que vous lui portez » (S. François de Sales).

« C'est Dieu qui se voit dans le regard de l'époux et de l'épouse. C'est Dieu qui s'aime, dans leur amour, c'est Dieu qui donne, c'est Dieu qui reçoit, c'est Dieu qui parle, c'est Dieu qui écoute, c'est Dieu qui ordonne, c'est Dieu qui obéit, c'est Dieu qui souhaite, c'est Dieu qui contente, c'est Dieu qui goute et c'est Dieu qui est le plaisir de ces amants sacrés » (Catherine Levesques, 1616-1693).

Le christ est aussi la source de votre amour, ne l'oubliez pas : l'amour est un cadeau de dieu, c'est un appel qui vous fait signe à travers l'autre.

Pp. 185-187. La question du scribe n'était pas sotte du tout : « Quel est le premier des commandements ? » Et la réponse du Christ était sans ambages : Aimer ! Pour nous, malaxés par des siècles de christianisme, elle nous paraît évidente : ce ne fut pas toujours le cas.

Oui, Aimer, c'est l'essentiel. Oui, il suffit d'aimer. Tous les saints font écho à l'hymne d'amour de S. Paul dans le chapitre 13 de la première lettre aux Corinthiens : « S'il me manque l'amour, je ne suis qu'une cymbale retentissante... »

Tous les saints ont parlé dans ce sens : « Réunissez tous les autres biens, si celui de l'amour manque, ils ne vous servent de rien » (S. Augustin).

« L'amour est l'œuvre qui prime tout » (S. Jean de la Croix).

On pourrait dire : « J'aime donc je suis... »

Aujourd'hui il vous est facile de comprendre cette vérité première : l'importance et la nécessité absolue de l'amour. Vous prenez conscience que vous avez été faits pour l'amour, par Celui qui est l'Amour. Tout être humain est programmé pour aimer. Vous avez dans le cœur un logiciel, le programme-amour, dont vous découvrirez aujourd'hui le fonctionnement merveilleux.

Voilà pourquoi dans votre vie, vous ferez passer votre amour avant votre métier (avant la chasse ou la pêche), avant l'ordinateur ou la télévision.

Voilà pourquoi il n'est pas si difficile d'être chrétien si l'on songe qu'être chrétien, c'est croire à l'amour (1 Jn 4, 16). Croire que Dieu est Amour. Croire que la création est une grande histoire d'amour (Sg 11, 24), que le monde est en enfantement, travaillé par l'Esprit d'Amour. Croire que le Christ est venu par amour pour sauver les hommes. Croire que, malgré les faiblesses de ses chefs et de ses membres, l'Église est le peuple de l'amour, en route vers les Noces éternelles, en route vers le véritable Royaume de l'Amour.

Être chrétien, c'est essayer tout simplement et imparfaitement de vivre l'amour, car l'amour résume aussi toute la morale, tout l'agir.

« L'amour est la vocation fondamentale et innée de tout être humain » (Jean-Paul II).

(...) N'aimer que soi serait ennuyeux. L'être humain doit découvrir qu'il est fait pour se décentrer et aimer les autres. Dans l'ordre du plus proche. Donc, Pierre, après toi, la première personne à aimer, c'est Pierrette. N'est-elle pas dorénavant un peu toi, ta moitié ? Pierrette, tu aimeras Pierre, puis tes enfants qui viennent donc en troisième position : tu seras plus épouse que mère, ce qui est la meilleure façon d'être une bonne mère. Ensuite, en quatrième position tes parents... puis tes amis... tes collègues de travail... et enfin les pauvres du tiers-monde. Comment un chrétien pourrait-il ne pas aimer les hommes, s'il songe un instant qu'ils sont comme lui les fils du même Père, ses frères en Christ ? L'autre d'ailleurs nous permet de développer nos possibilités et nous révèle souvent à nous-mêmes.

Mais aimer l'autre, ce n'est pas l'utiliser, voire le consommer... c'est vouloir son épanouissement, l'enrichir parfois seulement d'un sourire, c'est vouloir le promouvoir, l'aider à grandir : « Le plus grand bien que nous puissions faire aux autres n'est pas de leur communiquer notre richesse mais de leur révéler la leur » (Lavelle).

L'amour n'est pas sensiblerie ou possessivité. On peut aimer quelqu'un comme on aime le pain d'épice. On peut aimer Dieu comme l'enfant qui aime sa maman pour les câlins ou la sucette et qui crie qu'elle est méchante dès qu'elle lui refuse ce qu'il veut.

L'amour est bienveillance, 'bien-voulance' : il veut le bonheur de l'aimé et cherche à lui faire plaisir. L'amour est bienfaisance.

Christine Ponsard, *La foi en famille*, EDB 2001

Pp. 23-25. « Voyez comme ils s'aiment ! » : c'est à ce signe que l'on devrait reconnaître une famille chrétienne. Mais n'est-ce pas un idéal inaccessible, un beau rêve loin de la réalité ?

Si nous commençons par regarder notre propre famille, il semble bien qu'elle ne ressemble guère à la famille chrétienne idéale : chamailleries ou disputes plus graves, conflits entre époux ou entre frères et sœurs, bouderies et rancunes s'y vivent couramment... parfois même à l'occasion de la prière familiale ou à la sortie de la messe, ce qui est un comble (mais quelle famille n'a jamais vécu ça ?). Il en est ainsi, plus ou moins, dans toutes les familles : apparemment, l'amour mutuel est loin d'être le critère qui permet de reconnaître une famille chrétienne. Nous en avons tous de nombreux exemples en tête ! Ainsi pourrions-nous citer certains couples mariés chrétiennement qui n'arrêtent pas de se disputer et d'autres, non mariés, vivant en bonne harmonie. Est-ce que cela ne contredit pas la parole de Jésus : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres »? (Jn 13, 35).

Si Jésus nous demande de nous aimer, c'est que c'est possible. Juste avant de mourir, Il ne cesse d'insister sur le commandement de l' amour : « Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 13, 34) « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. » (Jn 15, 17) Jésus ne nous demande jamais rien sans nous donner la possibilité de l'accomplir. Mais si nous n'arrivons pas à admettre que l'amour mutuel puisse être le signe qui caractérise les disciples de Jésus, c'est que nous nous laissons prendre à deux pièges.

Le premier piège consiste à ranger les familles et les personnes en deux catégories bien distinctes : disciples de Jésus, non-disciples de Jésus. Or, ce n'est pas à nous de déterminer qui est, ou n'est pas, disciple de Jésus : certains le sont sans le savoir, d'autres ne le sont guère tout en prétendant l'être. Réjouissons-nous de ce que des hommes et des femmes qui ne connaissent même pas le Christ, ou semblent ne pas s'y intéresser, vivent pourtant le commandement de l'amour mutuel. N'est-ce pas le signe qu'ils sont, sans le savoir, en chemin vers Jésus ? L'Esprit souffle où il veut.

Le second piège nous enferme dans nos échecs et notre péché. Au lieu de mettre toute notre confiance en Jésus, nous jugeons plus réaliste de regarder nos limites ! Nous n'osons pas croire que « rien n'est impossible à Dieu ». Parce que nous constatons que nous nous disputons comme dans toutes les familles (ou presque), nous en concluons un peu vite que la parole de Jésus est un beau rêve, très loin de la réalité, ou vérifié seulement par quelques familles exceptionnelles. Mais ce n'est pas parce que nous n'accomplissons pas encore pleinement la vocation qui est la nôtre que cette vocation est une utopie. Jésus nous montre des sommets : Il ne nous demande pas d'y arriver d'un seul coup !

D'ailleurs, des familles chrétiennes qui s'aiment pour de bon, cela existe ! Et les exemples ne manquent pas, dans le passé comme aujourd'hui. Ainsi, la famille Soubirous, en dépit d'épreuves répétées et d'une misère écrasante, se remarquait-elle par un climat d'amour exceptionnel : on dit des parents de sainte Bernadette qu'ils ne se disputaient jamais. Plus près de nous — y compris dans notre propre famille, même si c'est de manière encore imparfaite — combien de foyers chrétiens vivent le don de soi, le pardon, la compassion, l'écoute, l'accueil, de manière souvent cachée et parfois héroïque. On parle beaucoup des divorces, mais on ne saura qu'au Ciel l'extraordinaire combat d'amour mené par des époux et des épouses qui, en s'appuyant sur la grâce de leur mariage, sont restés unis malgré des tempêtes terribles.

« Voyez comme ils s'aiment ! » : c'est parfois un constat, c'est toujours un appel. Apprenons à vivre toujours plus comme des frères, nous recevant les uns les autres des mains de Celui qui est la source de tout amour.

Pp.128-129. « Pris un par un, mes enfants sont charmants. Mais dès qu'ils sont ensemble, ils n'arrêtent pas de se disputer ». Carine, mère de trois enfants, est découragée : « Pourtant, ce devrait être une joie de vivre entre frères et sœurs ! » Mais existe-t-il une seule famille où les enfants ne se disputent jamais ? Alors, que faire ?

D'une certaine manière, les disputes sont une bonne chose. Disons plutôt : il est bon que les querelles éclatent plutôt que de couver en silence, à condition qu'elles n'éclatent pas n'importe comment. Les familles où il est impossible d'exprimer ses colères et ses griefs risquent fort de laisser couver sous la cendre de terribles sentiments d'amertume. Il ne sert à rien de nier les conflits : il vaut beaucoup mieux apprendre à les gérer.

Inutile de répéter : « Arrêtez de vous disputer ! », nous le savons bien. Surtout lorsque cette exhortation est dite sur le ton de la colère, par un adulte exaspéré d'entendre des hurlements. Il est bien difficile, parfois, de garder son calme ! Pourtant, la violence est contagieuse, le calme aussi : plus nous crions, plus nos enfants crient ; plus nous sommes paisibles, plus nos enfants le seront. Ce qui impose de ne pas s'alarmer au moindre conflit.

Moins nous intervenons, mieux c'est. Une des principales raisons des disputes (même si les enfants n'en ont pas forcément conscience) « c'est d'attirer l'attention des parents, pour qu'ils viennent prendre parti, chacun espérant que ce sera à son avantage. (...) La difficulté est de savoir prendre sur soi, pour faire, bien des fois, l'inverse de ce qui nous vient spontanément à l'esprit : Les enfants sont bien sages, on n'entend rien, la tendance est de se dire : « Ouf ! je peux vaquer à mes occupations. » Il y a des cris, de la bagarre, on se fait un devoir d'aller rétablir l'ordre... en fait, accentuer le désordre le plus souvent et en tout cas certainement favoriser de nouveaux incidents dans l'avenir. C'est le contraire qui est efficace : ne pas réagir lors des disputes mais lorsque les enfants sont sages, penser qu'ils ont besoin de nous parfois, leur montrer notre amour, s'intéresser à ce qu'ils inventent, avant qu'ils ne soient obligés d'attirer l'attention sur eux par des moyens plus radicaux. » (Paul Lemoine, *Transmettre l'amour*, Éditions Nouvelle cité, Paris, 1986)

Certaines situations réclament néanmoins une intervention énergique. C'est le cas lorsque des coups violents sont échangés, lorsqu'un enfant est manifestement le souffre-douleur ou, au contraire, l'élément perturbateur. Commençons par séparer les combattants ; attendons ensuite que le calme soit revenu pour essayer d'y voir plus clair et tirer les conclusions qui s'imposent. Méfions-nous en effet des jugements « à chaud » qui peuvent être très injustes : le plus petit n'est pas forcément la pauvre victime, et celui qui crie le plus fort n'est pas toujours le plus agressif.

Attention aux enfants qui ne se disputent jamais. Si ce sont des enfants réellement paisibles, tant mieux ! Mais cette douceur apparente peut aussi cacher une incapacité à s'exprimer, à être soi-même face aux autres. Certains enfants redoutent tellement les conflits qu'ils préfèrent céder ou dire le contraire de ce qu'ils pensent plutôt que de déclencher une bagarre. Il est important de leur apprendre, non à se disputer, mais à oser s'affirmer.

Certaines situations favorisent les disputes : essayons de les repérer et, sans les supprimer systématiquement (ce qui n'est d'ailleurs pas toujours possible), voyons ce qui peut faciliter la vie fraternelle. Certains caractères s'accordent mieux que d'autres : il est important d'en tenir compte pour la répartition des enfants dans les chambres. Certains enfants supportent mal de ne jamais pouvoir s'isoler, d'autres s'énervent facilement parce qu'ils manquent de sommeil ou d'exercice physique, etc.

S'aimer comme des frères n'est facile pour personne : allez donc demander à des moines ou des moniales ce qu'ils en pensent ! La vie fraternelle nous met à rude épreuve, quel que soit notre âge. Ne nous éton-

nous donc pas des disputes entre frères et sœurs. Mais ne nous y résignons pas ! Le Seigneur nous montre le chemin : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » (Jn 13, 34) Et ce chemin passe par le pardon, vécu très simplement et très quotidiennement en famille.